

père était proviseur. Il prit là le goût de la médecine, au grand déplaisir du notaire, qui entendait bien que son étude ne passât pas à un étranger. Mais Pierre Mathieu ne supportait pas la vue du papier timbré. Jamais, pendant les vacances, son père ne put obtenir de lui qu'il s'occupât d'un rôle. En revanche, il empaillait les oiseaux dans la perfection et disséquait comme un carabin de seconde année les chiens, les chats, les rats, les grenouilles et tous les individus du règne animal qui tombaient dans ses pièges. Il faisait ses délices d'une tête de mort trouvée au pied d'un arbre qui servait autrefois à pendre les criminels.

Ces travaux anatomiques causaient au notaire un profond dégoût.

— Comment peux-tu toucher toutes ces choses malpropres ? disait-il.

— Ça, malpropre ? répondait Pierre en manipulant une grenouille écorchée, vous voulez rire, père ? C'est votre encre, ce sont vos vieux dossiers poudreux qui sont malpropres.

Pierre Mathieu achevait sa rhétorique lorsqu'un grand malheur arriva à sa famille. La maison du notaire fut brûlée complètement en une nuit. Le feu ayant pris dans l'étude, pas une feuille de papier timbré n'échappa aux flammes. Quinze jours plus tard, le notaire mourait de chagrin, laissant sa femme, sa fille et son fils dans une gêne fort voisine de la pauvreté.

Le frère et la sœur durent interrompre leurs études : ils n'étaient pas dorénavant assez riches pour payer une instruction de luxe.

Marie Mathieu, qui savait lire, écrire, compter, coudre, reprendre et prier Dieu, se consola assez aisément de ne pas poursuivre les cours d'histoire et de littérature des dames Ursulines. Le frère fut loin de prendre son parti de la sorte. La philosophie lui semblait chose assez utile, mais elle conduisait au baccalauréat, et le baccalauréat était la porte obligée de l'école de médecine. Peu lui importait de connaître au juste les preuves de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme, mais il désirait fort être fixé sur les os, les nerfs, les veines, les artères et les muscles du corps humain.

Il fallut revenir à la maison et entrer deuxième clerc chez maître Vautour, avoué licencié, avec la perspective d'arriver, vers trente-cinq ou quarante ans, à une modeste charge d'huissier. Une circonstance arrêta Pierre Mathieu au début de sa carrière judiciaire. La cage qui contenait le perroquet de madame Vautour ayant été laissée ouverte par négligence, Minet, le chat de la maison, étrangla Jacquot. Pierre, accouru au bruit, assomma Minet d'un coup de son sabot ferré. Jusque-là c'était bien ; mais devant ces deux cadavres son goût pour l'anatomie se réveilla : il empailla Jacquot et disséqua Minet.

Madame Vautour eut des soupçons qu'elle communiqua à son mari.

Le deuxième clerc fut congédié, sans qu'on lui laissât la consolation d'emporter les restes du chat et du perroquet.

Dieu sait ce que le fils du notaire serait devenu sans le proviseur du collège de Montpellier. Cet ami de la famille Mathieu obtint à force de démarches une bourse à l'école vétérinaire de Toulouse. Pierre put enfin disséquer à son aise. Il s'en donna à cœur-joie, et sortit à vingt-deux ans avec son diplôme d'artiste vétérinaire.

Ce diplôme eût suffi à un sage, mais Pierre n'était pas sage ; cela tenait probablement à ce qu'il n'avait pas fait son cours de philosophie. Pierre était un ambitieux qui, ayant rêvé de soigner les hommes, ne se consolait pas d'être réduit à panser les bêtes.

Il séchait de dépit en voyant une mazzette comme ce petit Bourguignon saigner, purger et tuer impunément les chrétiens du canton et même de l'arrondissement.

Il essaya d'appeler Bourguignon "mon cher collègue" mais celui-ci prit mal la chose et renvoya le vétérinaire à ses chevaux et à son écurie. Ce fut la goutte d'eau faisant déborder le vase. Dès ce jour, Pierre Mathieu prit en haine la commune de Richesburo, la France, l'Eglise et le bon Dieu.

Il devint athée et matérialiste, soutint que l'âme n'était autre chose que le système cérébro-spinal et qu'un quadrupède valait un bipède lorsqu'il ne valait pas davantage.

(A. suiez)

MON RUISSEAU

Petit ruisseau, va murmurant,  
Promène doucement ton onde ;  
Petit ruisseau bien transparent,  
Ton eau pure est parfois féconde.

Serpente et prolonge ton cours  
Parmi les fleurs où les ruines !  
Petit ruisseau coule toujours,  
Arrose même les épines.

III

Petit ruisseau, le jour viendra  
Qu'inondant la verte prairie,  
Le grand fleuve l'emportera ;  
Ainsi mes champs, ainsi ma vie !

CHÉRI PAUFFIN.

Le Journal des Familles

PARAIT LE JEUDI

TAUX D'ABONNEMENT

Un an .....	\$0.75	Trois mois .....	0.20
Six mois .....	0.40	Un mois, (pour la ville) .....	0.07

Le Journal des Familles est en vente dans tous les dépôts de Montréal. A Québec on peut se procurer notre journal chez MM. F. Béland, rue et faubourg St-Jean ; L. Drouin et frère, Libraires, rue St-Joseph ; F. Desjardins, Libraire, rue St-Joseph ; Martinetti et Caucias, Libraires et relieurs, encogiture St-Joseph et Grant, à St-Roch ; et chez Mlles. Gastonguay et Vaillancourt, rue St-Valier, St-Sauveur.

Nous vendons le Journal des Familles à raison de 8 cents la douzaine, aux marchands de journaux et aux porteurs.

Des impressions de toutes sortes seront exécutées à l'atelier du Journal des Familles.

G. A. LAVOIE & CIE,

Editeurs-propriétaires.

Encogiture des rues Dorchester et du Roi, St-Roch, Québec.